

Paule Doyon

Thérèse T.

Parodie des romans policiers



Dans la petite ville de Sainte-Bellanie il ne se passait jamais rien, rien en tout cas qui puisse faire la manchette du journal télévisé pendant un mois. Mais malgré ce calme incomparable ses quelques dix mille habitants s'y seraient sentis heureux, n'eût été la présence de Thérèse T... Les gens de cette ville ne se voisinaient pas beaucoup. Pourtant tous connaissaient à peu près ce qui constituait la personnalité apparente de chacun. Et jusqu'à la généalogie complète de certains. Bien sûr, les pensées de tous demeuraient aussi secrètes qu'ailleurs. C'est pourquoi personne n'aurait pu prévoir ce qui allait bientôt alimenter toutes les conversations. L'âme humaine est un puits profond au fond duquel se relie entre elles toutes les psychés, formant une mare sombre où mijotent toutes les frustrations de l'humanité. Il suffit qu'un seul y descende pour que remonte avec lui le schéma de l'action qui libérerait toute une population du climat qui l'opresse. C'est ce qu'allaient bientôt

croire les habitants de Sainte-Bellanie.

C'est cette histoire qu'il me faut raconter parce qu'elle est édifiante. Homme ou femme, on ne sait pas encore qui a posé ce geste que les gens de Sainte-Bellanie vont bientôt découvrir. Ils prendront tous un air horrifié, mais ce ne sera qu'apparence. Car tous pousseront un soupir secret de soulagement. Parce qu'il existe des situations dont il est difficile de s'extirper. Seul un fou ou un génie peut trouver pour vous la porte de sortie. Revenons à cette ville où vient de se produire ce que sa population ignore encore. Les rues sont tranquilles aujourd'hui. Mais pendant trois jours il y a eu la fête, le bruit, la musique cacophonique, les mauvais chanteurs et bien sûr les affreux bouffons. La population de Sainte-Bellanie raffole de tout cela.

On ne peut pas dire que Sainte-Bellanie est une belle ville. Autrefois, si. Mais ça ne pouvait pas durer la beauté. Même si c'était ardu à détruire à cause du paysage de rivières et de montagnes. Tout peut réussir quand on s'y acharne. Il a suffi de couper les arbres. Du coup,

toutes les rues sont devenues moches. C'était parfait ? Non, pas encore assez laid. Il a fallu remplacer les arbres disparus par d'horribles contenants en plastique dans lesquels agonisent maintenant des arbustes rachitiques. Sûr que ces fantômes d'arbres mourront à l'hiver. Qui s'en plaindra ? Tout pour repousser la beauté semble être la devise de la mairesse. Je ne serai pas longue là-dessus, il vous suffit de venir voir. Mais n'allez pas croire que certains, au plus profond de leur subconscient, préméditent d'assassiner la mairesse. Non, aucun. Il en faut beaucoup plus pour transformer un paisible citoyen en meurtrier.

– Ah ! un meurtre a donc été commis ?

N'allons pas trop vite. Personne n'en sait rien encore. Contemplons encore un moment cette ville où jusqu'à ce jour il ne se passait à peu près rien. À part d'insignifiantes histoires d'amour ou d'autres autrefois scandaleuses, mais qui ne scandalisent plus personne aujourd'hui. Qui tuerait pour de telles banalités ? Aucun meurtrier le moindrement sérieux.

*

Justin Colombier n'est pas détective. C'est un simple policier. Mais s'il y a eu un meurtre dans la ville, ce sera sûrement lui qui sera chargé de l'enquête. C'est évident. Pour le moment, comme d'habitude, il déjeune chez Tim Horton, parce qu'ils font le meilleur café de la ville. Pour un policier, c'est important. Sa femme dort encore. Elle ne se lève jamais avant midi. Ni ne se couche avant trois heures du matin. Autant dire qu'ils se voient peu. Sa femme peint. Plus ou moins. Son autre obsession est le Yoga. Mais trêve de papotages, laissons-là le passé pour sauter de plain-pied dans l'avenir... nous y voici :

*

Il n'y a pas une seule goutte de sang. La femme a été étranglée avec le fil du téléphone.

Non content de l'étrangler, le meurtrier l'a ficelée comme un saucisson avec le fil. Ce geste révèle une colère inouïe. Un désir de signifier que ce n'était pas assez de l'étrangler.

Justin Colombier a été appelé par un voisin qui avait cru entendre, il y a une semaine, alors que j'étais en train de vous parler de cette ville particulièrement calme, des bruits inquiétants chez la victime. Justin Colombier conclut immédiatement qu'il s'agit d'un meurtre, sans s'indigner du temps que le voisin a mis à alerter les policiers. Il connaît la victime... Ce qui l'embête surtout c'est le nombre de meurtriers potentiels. La victime lui semble avoir mérité si totalement son sort, qu'un peu plus il se mettrait à regretter de ne pas pouvoir se soupçonner lui-même de l'avoir assassinée. Maintenant, il doit se transformer en détective et questionner toutes les personnes susceptibles d'avoir commis ce meurtre. Mais d'abord, il devait ramasser le cadavre et l'expédier à la morgue. Le médecin légiste ferait une autopsie et conclurait, nul doute, à la mort par strangulation

– Ce sera difficile de découvrir le meurtrier, dit le nouveau détective, quand au moins une trentaine de personnes ont imaginé une trentaine de fois, au cours de l'année, d'accomplir ce forfait. Quelqu'un avait osé. Qui ?

*

La première personne que le policier promu détective interrogea fut le voisin :

– Est-ce que ça sentait depuis longtemps ?

– Depuis trois ou quatre jours, mais je n'étais pas sûre qu'elle était...

– Je comprends, dit le détective, vous avez bien fait. On nous appelle si souvent pour des riens. Ne vous en faites pas, elle est bien morte !

Vous en êtes sûr fit le voisin, inquiet, je n'y suis pour rien vous savez, étant son voisin, il m'était difficile... d'ailleurs elle avait un chat et j'aime bien les chats. Souvent les chats des victimes deviennent des chats errants, ils ont

faim, ils ont froid, maigrissent et meurent très lentement. Je ne l'aurais pas supporté. Et comme je suis allergique aux chats, je n'aurais pas pu lui porter secours... que va-t-il devenir ?

Comme le voisin devenait nerveux, le détective s'empressa de le rassurer : il n'était pas encore suspecté, lui dit-il. Pas pour le moment. Il allait poursuivre l'enquête. Ce serait long sans doute. Pour le chat, s'il ne l'avait pas aperçu, sans doute que l'assassin en avait eu pitié et l'avait pris avec lui. Saurait-il le reconnaître ? Ce serait un indice...

– Non, je ne crois pas, s'empressa de répondre le voisin, c'était un chat noir et blanc comme il y en a des dizaines dans la ville... je crois plutôt que c'était une chatte... elle m'a paru enceinte...

– Magnifique ! s'exclama le détective. Comme ça elle pourra trouver un nouveau maître, personne n'oserait abandonner une pauvre chatte dans cette condition. Je crois que cette femme s'appelait... Thérèse T ? demanda le détective, comme s'il n'était pas certain du nom de la

victime.

Je crois bien en effet que c'est son nom... lui répondit le voisin sur le même ton hypocrite.

Mais que pouvait bien avoir fait Thérèse T pour que son assassinat provoque si peu d'indignation chez ceux qui la connaissaient bien tout en feignant la connaître peu ?

*

Quand Thérèse T naquit, elle était déjà un gros bébé mou et joufflu. Rien qu'à voir cette boule informe de graisse, on pouvait imaginer une image d'elle à quinze, dix-huit, trente ans et au-delà... mais valait mieux ne pas extrapoler se disait-on, un miracle pouvait arriver. Mais le miracle n'arriva pas ! Et ce paquet de graisse s'épaissit de jour en jour sous le regard bienveillant des parents attentifs à ce qu'aucun trop grand effort physique n'entrave le cours de cet épaissement. Thérèse T grandit... plutôt grossit en toute sérénité. On la voyait le matin,

par les jours froids d'automne ou de printemps, se diriger vers l'école sans autres vêtements qu'un short et un t-shirt sans manches, qui permettaient d'admirer la résistance au froid de ses jambes et de ses bras énormes sur lesquels on ne décelait pas le plus petit grain de chair de poule. La lenteur même de sa démarche démontrait sans équivoque qu'elle n'éprouvait aucune envie de se précipiter le plus vite possible à l'intérieur. Déjà, on décelait à l'aphasie des traits de son visage qu'aucune émotion ne franchissait le passage de la couche de graisse qui l'enrobait et la protégeait de toute interprétation des regards ou des paroles des passants. Fille unique, ses parents ne la considéraient-ils pas comme la raison pour laquelle la création du monde avait été entreprise ? Une telle enfance heureuse ne pouvait que perturber toute une vie d'adulte et convaincre Thérèse T qu'elle était destinée à devenir l'adoration de la Terre entière et, il va de soi, de chaque personne de la ville qu'elle habitait. C'est ce que tentait d'expliquer à son mari la femme de Justin Colombier, qui avait

nom Carolina et qui pratiquait le Yoga, après qu'il lui eut appris le délicat meurtre de Thérèse T.

*

Carolina avait eu l'occasion de côtoyer Thérèse T quand elle avait commencé à suivre ses cours de Yoga, peu de temps cependant. Thérèse T ayant abandonné après le deuxième cours. Ensuite comme tout le monde Carolina avait eu elle aussi à... elle se montra cependant moins enthousiasme en apprenant son décès que la plupart des autres citoyens de la ville. Elle avança même que c'était dommage. Ce qui fit bondir de colère son mari, qui venait d'ingurgiter son cinquième café chez Tim Horton. Carolina connaissait le caractère soupe au lait de son mari, mais elle n'en répéta pas moins sa remarque désobligeante pour qui avait eu à subir ce que Thérèse T faisait subir aux gens qu'elle avait élus.

Comme à l'accoutumée, Justin finit par se calmer sans toutefois admettre que Carolina avait raison. Sa femme, depuis qu'elle pratiquait ce maudit Yoga, était devenue d'une douceur, d'une condescendance écœurante. Mais lui, il était policier, que disait – il ? Détective ! Il avait un devoir à accomplir et son dilemme consistait à trouver le ou la coupable à travers de nombreux suspects.

*

Lucien Lefebvre sortit sur son balcon. Un chat blanc et noir le suivit en s'enroulant langoureusement autour de ses jambes. Sa voisine était déjà assise sur le sien et sirotait un jus d'orange qui avait dû – comme chaque matin – avoir été enrichi d'une once ou deux de vodka. Il avait remarqué qu'elle buvait davantage depuis une semaine. Alors elle devenait loquace, déblatérait sur le caractère des criminels allant jusqu'à imputer entièrement leur comportement

aberrant à leurs parents. Toujours remonter aux parents ! comme le lui avait appris son psychiatre. Alors, dites-moi, avançait-elle, qui il faut limoger ? Dans ces moments où elle lui semblait divaguer, il rentrait tout simplement dans son appartement et la laissait déconner toute seule sur son balcon.

Ce matin, elle lui semblait encore lucide et presque propre à tenir une conversation sensée. Pour tout dire, elle lui paraissait presque agréable. Déjà, elle lui demandait depuis quand il avait un chat. – Depuis une semaine, fit-il, sans aucun embarras. Il est apparu à ma porte un matin, depuis, je l'ai vu chaque jour arriver du bout de la rue en courant et s'arrêter pile devant ma porte ! Elle est si affectueuse, c'est une chatte, je n'ai pu que l'adopter. D'autant plus qu'elle attend des chatons... regardez ! dit-il, en indiquant la patte gauche de la chatte, elle est même fiancée. En effet, sur la patte blanche de la chatte apparaissait une petite touffe ronde de poil noir, on aurait dit une bague.

– Amusant, fit la voisine, est-ce que vous

savez que Thérèse T avait un chat de la même couleur que le vôtre et qu'on ne l'a pas revu depuis le meurtre ?

– Vraiment ? fit son voisin, le moindrement troublé, en tout cas, cette petite chatte est bien gentille. Je ne sais pas encore ce que le propriétaire dira, quand il la verra... je m'y attache...

– Vous n'êtes pas sans savoir que les animaux sont interdits dans cet immeuble ? mais rassurez-vous je ne vais pas moucharder... c'est vrai qu'elle a l'air gentille votre petite chatte... et la voisine rentra remplir son verre. Lucien Lefebvre s'assit dans la balançoire de son balcon et prit la petite chatte sur ses genoux. Elle se mit à ronronner si fort, qu'il crut un instant qu'elle se préparait à avoir ses chatons...

Pas sur mes genoux ! fit-il en la balançant à terre.

*

Qui donc avait pu concrétiser le désir de ce meurtre, que nourrissait la moitié de la population de la ville ? Justin, à cause de son métier, connaissait à peu près tous les habitants de la ville, soit pour avoir eu un jour à leur remettre une contravention, soit pour avoir à régler une quelconque chicane de ménage comme il s'en produit dans toutes les municipalités du monde. Pour le moment, tous étaient suspects. Même Sardo pouvait être soupçonné ! Parfois les gens les plus silencieux, les plus solitaires et renfermés sont des criminels en puissance.

Sardo ? Bien sûr, vous ne connaissez pas Sardo. Sardo vit dans cette ville qu'il n'a jamais quittée, ne serait-ce qu'un seul jour, même pas pour se rendre à la ville voisine. On a même oublié, ce qui est rare dans la ville, qui étaient les parents de Sardo. On pourrait croire qu'un jour il est sorti comme ça tout frais fait du trottoir de la rue principale où il n'a plus cessé par la suite de déambuler, aussi silencieux que le ciment. Car Sardo est sourd et muet. Il déambule chaque matin sur les trottoirs de la rue principale avec

son seau et sa vadrouille à éponge. Sardo lave chacune des vitrines des commerçants qui, en retour de ses services, lui accordent, soit des rabais sur un vêtement, ou un repas si le commerce est un restaurant. Mais son seul désir de voir les vitrines des magasins de la ville dans un état impeccable de propreté suffit à Sardo pour qu'il ne cesse jamais, hiver comme été, chaque jour, de laver chacune des vitrines des magasins de la rue principale. Cela depuis trente ans.

Comme Thérèse T. habitait un petit logement de la rue principale dont la façade ressemblait à une vitrine de magasin, Sardo, soit par ignorance, soit par simple bonté, lavait-il également cette fenêtre chaque jour en passant. Thérèse T finit par considérer normal que Sardo lave ainsi sa fenêtre principale chaque jour. Si par malheur il passait tout droit une journée, elle l'attendait à la porte le lendemain pour le semoncer. Bien que sourd, Sardo comprenait que Thérèse T était mécontente. Il s'empressait aussitôt de plonger sa vadrouille dans son seau et se mettait à laver la vitre oubliée avec des gestes encore plus appuyés,

comme s'il avait voulu démontrer que, l'ayant oubliée la veille il allait accomplir plus soigneusement que d'habitude ce travail pour réparer. Thérèse T refermait sa porte violemment pour lui bien faire savoir, que ce n'était pas tout de réparer, il fallait ne jamais oublier !

La plupart des gens qui rencontraient Sardo le matin avaient l'habitude de le taquiner pendant qu'il accomplissait son boulot, soit en déplaçant son seau ou simplement en le bousculant légèrement. Ces taquineries ne fâchaient pas Sardo. Il avait plutôt l'air d'aimer qu'on s'intéresse ainsi à lui avant qu'il ne retombe dans la solitude de la chambre de l'hôtel sordide et bruyant qui l'hébergeait et où régnait pour lui le même épais silence qui enveloppait tous les jours de sa vie. Chaque soir au bar il regardait les doigts des musiciens courir sur les cordes des guitares. Leur musique recouvrait de sons assourdissants les conversations décousues des buveurs, mais le laissait lui emmuré dans un opaque silence. De même qu'il accomplissait son boulot de laveur de vitres dans une rue où les voitures roulaient sans

bruit autour de lui. Cette ville parfaitement silencieuse pour lui, formait un écrin duveteux où glissaient des oiseaux sans chants, aboyaient des chiens sans voix et où le grondait une Thérèse T sans paroles !

Parfois Sardo se soûlait pour voir si quelques bruits ne lui parviendraient pas aux oreilles, quand la bière l'aurait rempli suffisamment pour en faire un coffre de résonance. Mais toujours le silence l'enveloppait comme un mur impénétrable, ce qui le rendait parfois un peu brusque ou bizarrement assez entreprenant pour enlacer une passante. Mais personne ne condamnait ces comportements. Sardo faisait partie de la ville au même titre que les bornes-fontaines et les feux lumineux. On ne lui faisait pas plus de reproches qu'on en faisait à ces choses, quand occasionnellement elles se détraquaient.

Aussi, personne ne s'inquiéta de voir Sardo devenir plus nerveux, se mettre à arrêter les passants pour leur expliquer, par gestes furieux, qu'il commençait à travailler tôt le matin,

finissait tard le soir, que les gens ignoraient les poubelles, ce qui l'obligeait en plus de balayer les trottoirs ! On compatissait du mieux que l'on pouvait par diverses expressions du visage, et on passait son chemin en pensant à autre chose. Sans s'attarder à réfléchir que Sardo n'agissait ainsi que depuis l'assassinat de Thérèse T. ?

*

Bonnenouvelle était un autre personnage typique de la ville. Bonnenouvelle était un surnom, car tous ignoraient son véritable nom ou même s'il en avait un. C'était une habitude dans la ville d'accorder un surnom, qui les qualifiait bien, aux rares personnes dont on ignorait le véritable nom. Bonnenouvelle était un jeune homme légèrement attardé. Juste assez pour créer une expression interrogative sur le visage des personnes qui le rencontraient pour la première fois, ensuite tous l'écoutaient avec amusement. C'est que sa vie semblait remplie d'aventures

rocambolesques. Soit qu'il se faisait voler chaque jour de l'argent par sa logeuse, ou s'était fait attaquer par des bandits au guichet automatique, ou avait échappé à un tueur qui l'avait poursuivi... Son surnom lui venait de ce qu'il commençait toujours la conversation par : – J'ai une BONNE NOUVELLE !

Mais la bonne nouvelle, qui se révélait vite être une simple journée de congé, ou l'augmentation présumée de son maigre salaire, ou la rencontre hypothétique d'une jeune fille, se transformait rapidement en récit abracadabrant de vols compliqués ou de tentatives d'assassinats.

Bonnenouvelle avait logé un temps chez Thérèse T. Il racontait avec sa volubilité grandiloquente tous les sévices qu'elle était censée lui avoir fait subir. Aurait-il pu l'assassiner ? Difficile à dire... ce n'était pas un être violent... à ce qu'il semblait du moins. Mais quand le cerveau n'est pas tout à fait au point... on peut s'attendre... mais trêve de préjugés ! Laissons l'enquête à Justin Colombier...

*

Justin Colombier sortait de chez Tim Horton quand il rencontra le médecin légiste. Ce dernier lui demanda en souriant si l'enquête sur le meurtre de Thérèse T progressait.

– Ça n'avance pas vraiment, répondit Justin, j'y réfléchissais justement en déjeunant il y a un instant, les indices sont rares, il y a bien le chat... mais personne ne semble l'avoir aperçu. Même là, ce ne serait pas une preuve suffisante. N'importe qui pourrait l'avoir recueilli, pas nécessairement le meurtrier. Comme vous le savez, il existe bien au moins une trentaine d'individus qui aurait eu raison d'assassiner Thérèse T ! Même vous ! À cause de votre femme qui...

– Peut-être, répondit le médecin légiste, mais j'ai un alibi : je dormais à l'heure où elle a été tuée ! Car j'ai pu situer l'heure et le jour. Comme ma femme n'était pas à la maison cette nuit-là,

elle ne pourra pas contredire mon témoignage, fit-il, dans un grand éclat de rire. Le détective éclata de rire à son tour :

– Personne pour vous contredire, je ne peux que vous croire !

– Bon, je dois filer, mes patients m’attendent, fit le médecin, bonne chance dans votre enquête ! Allez-y mollo, laissez un peu respirer l’assassin, ne serait-ce que pour lui laisser le temps de s’inventer une petite maladie mentale pour excuser sa maladresse.

Puis, il s’engouffra dans son bureau dont la porte donnait sur la rue, à deux pas du Tim Horton. Le médecin à peine disparu, Justin décida de retourner chez Tim Horton boire un autre café. Il avait l’intention de questionner la petite serveuse noire qui y travaillait. Peut-être avait-elle vu le médecin légiste sortir de son appartement le jour du meurtre. Le médecin avait, autant que n’importe qui d’autre, lui semblait-il, un motif de se débarrasser de Thérèse T. sa femme était devenue si nerveuse qu’il

n'arrivait plus à lui prescrire suffisamment de valiums pour la rentre supportable. Elle faisait des crises d'hystérie plusieurs fois par jour et ne parvenait plus à dormir la nuit tant Thérèse T. transformait tous ses rêves en cauchemars. Le médecin ne lui avait-il pas avoué lui-même, trois jours avant le meurtre, que si Thérèse T continuait, il allait devoir l'assassiner ? Bien sûr, tous les autres avaient répété cette même phrase un jour ou l'autre... mais pour le médecin c'était trois jours avant le meurtre...

Justin revint donc chez Tim Horton et commanda son onzième ou douzième café de la journée. La petite serveuse noire lui sourit. Il avait l'habitude de lui remettre un gros pourboire. Il se décida aussi pour un beigne au chocolat. Après quelques gorgées de café pour se donner une contenance, il commença à cuisiner tranquillement la petite serveuse, qui s'appelait Flora, à propos des déplacements du médecin légiste. Embarrassée, elle s'étonna de la curiosité du détective. Elle s'indignait que le policier puisse soupçonner un médecin de meurtre. Car

n'avait-il pas prêté serment de sauver les vies ? Le serment d'Hippocrate, elle connaissait. Ce n'était pas un serment d'hypocrite, un médecin ne pouvait pas tuer ! Car elle était bien sûr déjà au courant du meurtre de Thérèse T, comme tout le monde dans la ville. Les nouvelles ayant l'habitude de s'y répandre à la vitesse d'un avion supersonique.

– Je ne soupçonne personne en particulier, s'empressa d'ajouter Justin, cependant je dois m'informer des allées et venues de tout le monde, car en réalité je soupçonne tout le monde...

– Même moi ? questionna Flora, inquiète

– Je veux dire presque tout le monde, s'empressa d'ajouter Justin. Elle lui semblait devenir nerveuse. Il la voulait calme pour répondre à ses questions.

– Pas vous bien sûr ! ajouta-t-il, votre constitution physique ne vous aurait pas permis d'accomplir un tel exploit, un tel crime, corrigea-t-il aussitôt.

– Bien sûr que non ! fit Flora, rassurée. Même

si je suis des cours de karaté je n'aurais jamais pu maîtriser assez une femme de cette corpulence pour réussir à lui enrouler un fil de téléphone cinq fois autour du corps !

– Comment savez-vous que le fil était enroulé cinq fois autour de son corps ? fit Justin, un brin soupçonneux. Vous l'aurez lu dans le journal sans doute...

– Ça doit être ça ! ajouta aussitôt Flora de plus en plus nerveuse, vous n'allez quand même pas croire... je disais cinq fois au hasard... j'aurais aussi bien pu dire trois... c'était au hasard...

– D'autant plus que vous n'aviez pas de motifs...

– Je dirais pas que... car moi aussi elle ...

– Vraiment ! fit Justin, surpris, c'est bien le bout du bout... même toi ! même vous, se reprit-il, je comprends que vous soyez heureuse... je veux dire nerveuse... tout le monde dans la ville l'est en ce moment. Je prendrais bien un autre café...

Flora se prit en trois fois pour remplir sa tasse.

Justin la sentait de plus en plus nerveuse, elle lui faisait pitié, mais en tant que détective il se devait d'accomplir son devoir : de mener l'enquête.

– Et votre petit ami ? demanda-t-il, que va-t-il devenir sans sa tante pour subvenir à ses besoins, car tout le monde sait que Thérèse T subvenait au besoin de son neveu, la plupart du temps sans travail...

– Oh ! elle avait de fortes assurances et étant le seul héritier... Flora, s'apercevant de sa bévue, corrigea aussitôt : mais il ignorait que l'assurance était à son nom !

– Bien sûr fit le policier, rassurant, d'autant plus qu'il savait qu'elle ne le portait pas dans son cœur. Si elle lui fournissait régulièrement de l'argent, c'est sans doute qu'elle en avait peur... mais pour rien... s'il avait été violent, vous ne l'auriez certainement pas fréquenté n'est-ce pas ?

– Bien sûr que Gérard n'est pas dangereux, c'est simplement que son physique en effraie quelques-uns. À part la petite bagarre où il amocha un peu un gars qui s'était moqué de son

pied bot, il est plutôt doux... enfin avec moi.

– ... Et cette assurance... elle était de combien ? hasarda le policier d'un air indifférent.

Flora s'anima :

– Vous ne le croirez pas, mais cette vieille fo... cette femme avait réussi, à part une assurance de cinquante mille dollars, à amasser dans sa vie quelques deux cent mille dollars ! Et tout ça revient à Gérard, il n'aura plus à s'en faire pour l'argent... on va se marier bientôt... vous êtes le premier à l'apprendre.

– C'est étonnant qu'elle lui ait légué tout ça, fit le policier.

– Bien, elle n'a pas d'autres héritiers !... Et Gérard l'avait si gentiment accompagnée une semaine avant son décès chez le notaire de la ville voisine, parce qu'ici il n'y a pas de notaire comme vous le savez. Alors Gérard l'y avait conduite en taxi. Il l'avait convaincue, qu'à son âge, elle devait faire un testament... pour savoir comment l'enterrer, connaître ses dernières volontés pour ne pas embêter tout le monde

ensuite avec ces détails... le monde qui se demanderait si elle désirait être enterrée tout entière, ou bien juste un petit paquet de cendre, enfin tout le tralala... un testament, ça fait pas mourir qu'il lui a dit...

– Évidemment... n'empêche que c'est une drôle de coïncidence... une semaine avant son assassinat... ?

– Elle devait sentir sa mort venir, faut croire, ajouta Flora en remettant la monnaie à Justin qui venait d'acquitter son addition.

– Faut croire ! fit le détective en lui tendant son pourboire. Il allait sortir quand, à la manière de Columbo, il revint sur ses pas pour demander :

Vous sauriez pas où je pourrais trouver Gérard à cette heure ?

– Probablement Chez Donkin Donuts comme d'habitude... fit Flora avec un brin de mépris dans la voix.

*

Justin Colombier retrouva en effet Gérard, chez Dunkin Donuts. Il était assis à sa table habituelle et occupé à remplir les cases blanches de la grille de mots croisés du Journal de Montréal. Il semblait achopper sur un mot. Justin s'approcha, déposa discrètement sa tasse de café sur sa table et s'assit en face de lui...

– Ça va pas Gérard ? Un mot de sept lettres peut-être ? Prénom porté par deux saintes et une femme assassinée ! fit-il dans un grand éclat de rire.

Gérard le foudroya du regard.

– Contente-toi d'écrire des contraventions, répondit-il en écrivant le mot manquant qu'il venait tout juste de trouver, les mots croisés ça demande plus de jugeote...

Sans s'offusquer, Justin poursuivit :

– Te voilà bien nerveux mon Gérard... Je m'excuse, c'est une farce plate, la mort de ta tante doit beaucoup t'affecter... c'était ta seule parente m'a dit Flora.

– Flora ! fit Gérard, en relevant la tête de son journal, t'as questionné Flora ! Qu'est-ce qu'elle t'a dit d'autre la belle Flora, ajouta-t-il d'un air indifférent. Un mot de trois lettres voyons, voyons... est-ce qu'elle t'a dit que ma tante ne sortait jamais sans son parapluie tant elle avait peur que des voyous tentent de lui voler sa sacoche ? Elle se défendrait à coup de parapluie, qu'elle disait... Bon j'ai trouvé mon mot !

– Avec un parapluie ? ricana Justin, on n'est pas à Montréal pour être attaqué en pleine rue ! Y a que Bonnenouvelle pour prétendre... paraît que tu hérites de tout son argent, m'a dit Flora ? Sa mort t'arrange et vous allez vous marier toi et Flora ? Tu m'invites aux noces ?

Gérard le regarda surpris.

– Marier ? Moi et Flora ? Elle fabule la Flora... sitôt qu'un homme lui parle un peu doucement est prête à aller s'acheter une robe blanche...

– Je pensais pourtant que toi et elle...

– C'était avant le testament, la tante stipule bien : pas de noirs dans la famille ! Sinon son

argent s'en va directe aux œuvres des pompiers.

– Encore eux autres ! soupira Justin, comme si nous autres policiers ont avait pas nos œuvres de charité aussi...

– Laisse faire ! dit Gérard, ils auront rien eux non plus. Quant à Flora je vais pas perdre le magot pour une femme... noire en plus !

– Maudit que t'es plein de préjugés ! est pas mal la petite Flora, si j'avais pas Carolina ...

Gérard le regarda, étonné :

– Dis-moi pas que t'as un œil dessus... ? Penses comme tu voudras, préjugés ou pas, j'ai pas envie de me marier avec elle. On laisse pas filer quatre cent mille dollars comme ça...

– Quatre cent mille ! Oille ! Oille ! a pilait la tante. Flora avait dit deux cent milles... ça fait de toi un sérieux suspect.

– Va donc chier... je l'aurais assassinée en sachant que je serais le premier soupçonné ? Va refaire tes classes Columbo ! Tant qu'à faire ce pourrait aussi bien être Flora, elle croyait que

j'attendais juste l'héritage pour l'épouser. Qu'est-ce que t'en dis l'apprenti détective ?

– Flora ? T'es cinglé, est grosse comme un pou.

– Mais forte comme un cheval ! J'en sais quelque chose, elle m'a déjà flanqué une volée parce que j'avais osé dire que la nouvelle petite serveuse était pas mal bien roulée, le karaté tu sais...

– Ouais... ? Me faudra la cuisiner un peu plus... elle avait l'air nerveuse, je la reverrai un de ces jours. Connaîtrais-tu quelqu'un d'autre qui aurait eu intérêt à...

Gérard le regarda stupéfait :

– Tu demandes ça ? Tu sais très bien que la moitié des femmes de la ville souhaitaient étrangler ma tante. J'exagère à peine. Cherche laquelle !

– Sans doute que des hommes aussi, fit Justin, elle exaspérait bien du monde ! Je veux pas t'offenser...

– Je comprends les autres, mais je la haïssais pas moi, ma tante, j’avais aucune raison. Je communiquais avec elle seulement pour les besoins essentiels...

– Bon, mes condoléances d’abord, et mes félicitations pour l’héritage ! Je fais juste mon métier comme to... Justin se rappela que Gérard n’avait jamais travaillé et reprit, je fais mon métier comme tout le monde !

– Si ça peut t’être utile, sais-tu que ma tante devait engager un peintre pour faire repeindre son plafond. Je sais pas si elle l’a fait...

Ah ! fit Justin, c’est donc pour ça l’escabeau...

– L’escabeau ?

– Ben oui, on l’a trouvée à côté d’un escabeau... mais y avait pas de traces de peinture... tu saurais le nom du peintre ?

– Hum... aucune idée... minute ! Je crois qu’elle avait mentionné un nom... Lafrenière... ou Lefebvre ? Je me souviens plus trop... tu me laisses finir mes mots croisés ?

– J'te laisse !... mais oublie pas d'aller remettre de l'argent dans ton parcomètre... il te restait seulement cinq minutes quand je suis entré.

– Mon écœurant si tu me colles une...

– Je laisse passer pour cette fois... t'es pas habitué d'avoir une auto... c'est ben le fun d'avoir une tante riche... surtout quand elle meurt.

*

En sortant, Justin jeta un œil au parcomètre devant lequel était garée la nouvelle flamboyante Toyota rouge de Gérard. L'œil du parcomètre indiquait expiré. Il hésita puis passa devant pour monter dans sa propre voiture. Dans sa tête les noms de Lafrenière et Lefebvre se succédaient à une allure folle. Il allait chercher un annuaire pour répertorier les noms des peintres... et puis non, Carolina passait son temps à faire repeindre la maison... elle devait connaître tous les peintres

de la ville.

*

Carolina sortit son carnet d'adresses où figuraient les noms d'une dizaine de peintres. Elle se mit à les nommer : Germain, Tremblay, Mercier, Labonté, Nadeau, Gagnon, Bisson, Dubois, Vallières Bilodeau...

– Non !... c'est pas ce que je cherche... t'aurais pas un Lafrenière ou... un Lefebvre... ?

– Voyons... voyons, fit-elle, ah oui ! Ça me revient ! Ça c'est la liste de ceux que j'ai éliminés... Attends ! (elle tourna la page) bon, le voilà ! C'est lui que j'ai engagé... Lucien Lefebvre ! Tu t'souviens il a tout repeint la cuisine l'an dernier...

– T'as son adresse... ?

– Oui, je l'ai conservée pour au cas où je déciderais de repeindre le salon... il travaille vite... et est pas trop cher...

Justin écrivit rapidement l'adresse sur un bout de papier.

– Faut que j'aïlle questionner ce gars-là, paraît que Thérèse l'avait engagé pour repeindre son plafond, on a justement trouvé un escabeau dans la pièce... il a peut-être quelque chose à voir avec le meurtre.

– Ça m'étonnerait, fit Carolina, il a pas l'air d'un tueur, pas le moindrement du monde l'air d'un tueur. Tu vois ça toi, un peintre qui se met à assassiner ses clients ? Il en aurait pas longtemps.

– Tu sais comme moi que Thérèse T donnait envie de la tuer à pas mal de monde ! Pourquoi pas à un peintre ? Enfin... il s'agit juste de le questionner.

*

Justin se rendit donc à l'adresse indiquée par sa femme pour tenter d'interroger Lucien Lefebvre. Il sonna plusieurs fois à la porte sans

que ce dernier vienne lui ouvrir. Il m'aura aperçu par la fenêtre, pensa Justin, il se prépare un alibi. Je vais lui laisser quelques instants pour le faire... et il causa quelques minutes avec la femme du balcon voisin avant de sonner à nouveau. La voisine lui demanda s'il voulait prendre un verre avec elle. Une bonne bière froide quand il fait aussi chaud, ça fait du bien et ça ouvre les idées pour commencer votre enquête... Merci, jamais en devoir... comment savez-vous que je viens enquêter ? Je viens peut-être juste l'avertir qu'il n'a pas le droit de stationner de ce côté-ci de la rue... vous avez vu où il a laissé son automobile ?

– Ah ! Ah ! on me la fait pas... il y a eu un crime, on cherche un chat et le chat, je vous le donne en mille, c'est mon voisin qu'il l'a ! Et il le cache ! Lucien Lefebvre ouvrait la porte...

– Un policier ? Entrez ! je sais, je sais, mon auto est mal stationnée, mais je repartais dans cinq minutes. j'étais juste revenu chercher mon portefeuille que j'avais oublié sur mon bureau. Vous allez pas me coller une contravention pour ça... ?

– À vrai dire je viens pour une tout autre raison... il paraît que vous avez un chat ?

– Les chats sont pas interdits dans la ville me semble... Est-ce que mon propriétaire se serait plaint ?

– Non, c'est votre voisine qui vient de me dire ça. Vous savez qu'on recherche le chat de Thérèse T. la femme qui vient d'être assassinée...

– Eh puis, qu'est-ce que j'ai affaire avec ça ? Le chat, plutôt la chatte, vous voulez voir sa portée ? Elle s'est présentée ici un matin en miaulant à réveiller toute la rue, je l'ai fait entrer et elle est plus repartie. Une fois que tu donnes du manger à un chat... Ça serait-tu la chatte de Thérèse T ? Elle venait peut-être me dire que sa maîtresse était morte ? C'est pour ça qu'elle miaulait de même... mais les chats errants sont pas rares non plus...

– Je peux la voir...

– Mimine... mimine... viens ma mimine... le policier veut te poser des questions...

La chatte arriva la queue en l'air et vint se

frôler en ronronnant comme un moulin autour des jambes de Lucien Lefebvre.

– ... Est affectueuse comme tout ! Très douce cette petite chatte-là... On peut pas faire autrement que de s'attacher à elle... Je sais pas ce que je vais faire de tous ses petits chats... y en a cinq ! En voulez-vous un ? Ils sont tellement beaux...

Justin s'approcha et prit la chatte dans ses bras pour lui examiner les pattes...

– C'est bien elle ! C'est la chatte de Thérèse T... son voisin m'a téléphoné pour me dire qu'il se rappelait que le chat de Thérèse T avait un petit rond de poil noir sur l'une de ses pattes blanches... c'est pas commun... on dirait une bague... c'est sûrement elle...

Lucien Lefebvre blêmit.

– Vous n'allez quand même pas m'accuser d'avoir tué Thérèse T parce que sa chatte est venue se réfugier chez moi... ?

– Peut-être pas... mais votre escabeau a pas marché jusque chez Thérèse T j'imagine ?

– Comment mon escabeau ?

– Le neveu de Thérèse T m'a dit qu'elle voulait faire repeindre son salon. Vous êtes un peintre non ? Il dit qu'elle avait mentionné votre nom... et voilà qu'un escabeau a été trouvé dans l'appartement à côté d'elle... Vous étiez donc là ? Et vous êtes parti assez vite pour avoir oublié l'escabeau ? Ce sera facile de relever des empreintes pour découvrir si c'est bien le vôtre... Puis, se faisant compatissant, à moins que vous ayez une bonne explication... ce qui peut toujours arriver... cherchez...

– Bon, j'avoue !

– Vous l'avez tuée ? Vous êtes bien sûr ? Pensez-y comme il faut... c'est grave...

– Je l'ai pas tuée ! Qu'est-ce que vous allez chercher là ? J'avoue que je devais aller repeindre son plafond ! Je suis allé la veille du meurtre porter l'escabeau et vérifier l'ouvrage à faire... je devais aller acheter la peinture et retourner le lendemain accomplir le travail, mais quand j'ai appris le meurtre, j'ai eu peur et je suis pas

retourné prendre mon escabeau... voilà !

– C’est assez bien tourné... mais moi je dois poser plus de questions, il me faut vous harceler un peu, vous comprenez ? je ne suis plus un simple policier, on m’a promu détective, je dois mener l’enquête et soupçonner tout le monde.

– Je comprends... faites votre job... que voulez – vous que je vous dise de plus ?

Justin continuait de caresser le chat qu’il avait reposé à terre et dit...

– Je peux voir les petits chats ? Peut-être que Carolina aimerait ça un petit chat...

Lucien Lefebvre le conduisit dans la salle de bain où quatre petits chats dormaient en pile dans une boîte de carton, tandis que le cinquième essayait de les réveiller en les escaladant et en leur mordant la queue...

– Le petit noir avec le portail blanc est pas mal mignon, fit-il, je vais en parler à ma femme, il a l’air enjoué il dort pas comme les autres.

– Ça me fera plaisir de vous en remettre un...

ça m'en ferait un de moins à tuer...

– Pour en revenir à mon enquête, fit Justin, en reposant le chaton qu'il avait pris dans ses mains un moment, avez-vous un alibi pour...

– Le matin du meurtre ?

– Comment savez-vous qu'elle a été tuée le matin ?

– Euh... j'en sais rien... je disais ça... je voulais dire le jour... enfin quand elle a été tuée... je suis toujours ici... la voisine peut l'affirmer... je sors presque pas... et comme elle est presque toujours sur son balcon elle m'aurait vu sortir... même si parfois... elle est un peu...

– Un peu ?

– Ben, elle prend un coup pas mal fort... et alors elle déparle... où prend quelqu'un pour un autre... ou bien dit n'importe quoi... mais quand elle est à jeun, pour ça faut la prendre de bonne heure le matin, elle est parlable. Vous pouvez la questionner... c'est bête que vous osiez me soupçonner, je ferais pas de mal à un chat... la preuve j'ai adopté celui-là.

– Mais vous parliez à l’instant de tuer les autres...

– Je disais ça... mais j’en serais incapable... et pourquoi j’aurais tué Thérèse T ?

– J’en sais rien moi... peut-être pour les mêmes raisons que tous ceux que je dois soupçonner...

– Si vous voulez mon avis, il y a qu’un malade pour avoir fait ça... J’y pense ! Oye Oye grognait tout le temps contre elle en passant devant sa maison... à cause qu’elle lui défendait de ramasser les canettes vides de ses poubelles... Vous savez qu’Oye Oye fait une fixation sur les canettes vides.

– Oui, je sais, dit Justin, je m’amuse souvent à lui causer en passant. Je pense que je suis le seul à pouvoir comprendre son jargon. J’arrive à savoir combien de canettes il a trouvées, combien d’argent ça lui a rapporté, par quelles rues il est passé... Pauvre Oye Oye ! On sait même pas son vrai nom ! il peut juste débiter une série d’oye oye... ça étonne toujours Carolina que j’arrive à

comprendre son baragouin... Vous pensez pas que, paralysé comme il l'est, il serait capable de commettre un meurtre ?

– ... Je disais ça comme ça... et pour le petit chat ?

– J'en parle à Carolina...

*

En sortant de chez Lucien Lefebvre Justin nota que la voisine le surveillait de derrière son rideau transparent. Quand il eut atteint le bas de l'escalier, elle était déjà là. Elle lui tendit un petit billet et s'éclipsa. Une fois dans son auto il déplia le billet et lut :

C'est moi qui... et c'était signé : Prudentienne.

C'est son nom où bien celui d'une compagnie d'assurance ? se demanda Justin. Ce devait être son nom, pourquoi aurait-elle signé le nom d'une compagnie d'assurance ? Était-elle déjà soûle ? Ou fallait-il ajouter cette voisine à la liste de ses

suspects ? Pourquoi pas ? se dit-il, comme ça mon enquête prend du poids. Ça étoffe l'affaire, la rend plus longue à régler et ça donne une chance au criminel. Faudra que je revienne dans le coin... d'autant plus que Carolina voudra peut-être choisir elle-même le petit chat...

*

Justin ne connaissait pas cette Prudentienne, elle devait avoir aménagé dans la ville depuis peu. Il est rare, se dit-il, qu'un criminel avoue un crime s'il n'est même pas soupçonné. Soit qu'elle soit soûle ou bien, elle veut protéger quelqu'un ! Mais qui ? Elle est peut-être amoureuse de son voisin, le croit coupable et veut le protéger... enfin, pour l'instant j'aimerais revoir Flora.

Il ne s'avoua pas qu'il désirait surtout boire un autre café...

Flora trottait nerveusement derrière son comptoir. Elle avait vu revenir Justin et se demandait s'il n'allait pas encore la questionner.

Elle devait se montrer prudente dans ses réponses. S'il allait lui réclamer un alibi ? Elle ne pouvait pas lui avouer que... non ! Elle lui sourit en s'efforçant de paraître calme.

– Bonjour ma belle ! fit Justin, tu me sers un café... je passais et...

– ... et vous pouvez pas passer devant Tim Horton sans vous arrêter, c'est connu de tout le monde : la police, les beignes, et le café ! Je plaisante...

– Faut bien se détendre, le métier est pas facile, donner des contraventions dans une petite ville est une opération délicate, on connaît tout le monde ! Si tu fais ton devoir tout le monde t'en veut, si tu le fais pas on t'en veut encore. Le métier de policier en est pas un pour se faire des amis... mais toi aussi tu connais tout le monde Flora... t'aurais pas remarqué un changement dans le comportement du docteur Silver, le médecin légiste, qui habite juste à côté. Il doit bien venir boire un café lui aussi, surtout que sa femme, comme la mienne, se lève pas le matin pour lui

préparer son petit déjeuner. T'es pas sans savoir que Thérèse T était en train de rendre sa femme folle. Il m'a avoué, il y a peu de temps, qu'elle était devenue si nerveuse, que même la sonnerie de la porte la rendait hystérique. Elle faisait des cauchemars la nuit, rêvait à Thérèse T qui la poursuivait à travers la ville sans qu'elle arrive jamais à lui échapper et elle s'éveillait en sueur. Il l'a envoyée en voyage afin qu'elle se calme. Il m'a dit qu'il voyait qu'un moyen d'empêcher Thérèse T de rendre sa femme folle : c'était de l'assassiner ! Je sais bien qu'il plaisantait, mais on sait jamais. Serais-tu malade Flora ? me semble que ta main tremble ?

– ... c'est juste le café... j'ai toujours peur d'en renverser. Je sais pas... Je sais pas pour Zain... Je veux dire le docteur Silver. Il passe en effet le matin, mais il y a beaucoup de clients le matin et j'ai pas eu le temps de l'observer... Je saurais pas vous dire s'il a maintenant l'air d'un assassin...

– Je veux juste savoir s'il a l'air un peu plus nerveux ? Car même un médecin... pour moi tout le monde est suspect, mais personne n'est encore

coupable. Je te laisse... mais sois gentille... surveille le petit docteur pour moi.

*

En remontant dans son véhicule Justin se demanda tout à coup pourquoi Flora avait failli appeler le docteur Silver, Zain... ? Zain, ça ressemble pas à Silver ! C'était quoi son prénom au docteur Silver ? Le connaîtrait-elle intimement ? C'est peut-être pourquoi elle tremblait. Faudra voir. Encore une autre peut-être qui veut protéger un amant. Mais est-ce qu'elle est pas en amour avec Gérard qu'elle compte épouser ? Même si Gérard n'est pas de la même idée. Et est-ce que le docteur Silver, qui est justement noir comme Flora, se paierait pas une petite maîtresse de sa couleur... histoire de revenir aux sources ?

*

Carolina était à faire ses exercices de yoga quand Justin rentra chez-lui. Il avait pensé lui demander si elle connaissait le prénom du docteur Silver qu'elle avait dû consulter déjà pour ses fréquents maux de tête. Mais comme elle se tenait en ce moment dans la position de la chandelle, il préféra consulter l'annuaire téléphonique. En feuilletant l'annuaire, il se demandait si les maux de tête de Carolina ne dépendaient pas de cette posture stupide. Il trouva rapidement le nom du docteur Silver... et son prénom : Zaindon ! Ah ces noirs ! Ce n'était pas un prénom à retenir facilement. Aussi, Flora, comme il l'avait supposé, devait le connaître intimement puisqu'elle avait failli l'appeler par son prénom et s'était reprise...

Carolina ! cria-t-il, ça te ferait plaisir si je t'apportais un petit chat ?

Carolina reprit brusquement une position normale.

– Ne me crie pas comme ça quand je fais mes

exercices ! s'exclama-t-elle. Tu détruis tous les bienfaits de ma méditation, tu ne peux pas parler plus doucement... ?

Justin s'excusa, dit que son excitation était due à ce qu'il venait de découvrir la confirmation d'une intuition qu'il avait eue.

– À propos du meurtre ? fit Carolina en remplaçant ses cheveux... c'est drôle ce mal de tête qui me revient encore...

– Si tu te tenais pas sur la tête si souvent aussi... enfin ça tourne peut-être autour du meurtre... en tout cas un petit scandale de plus en ville...

– Tu me mets juste l'eau à la bouche ou tu poursuis ? dit-elle, en remettant lentement ses sandales.

– Je sais pas si je dois te le dire... heureusement que t'es discrète... c'est à propos de Flora, la petite serveuse noire de chez Tim Horton, je crois avoir découvert qu'elle aurait eu une liaison avec ton docteur Silver.

– Eh ben ! T'aurais pu me le demander ? Je

vois la femme du docteur Silver chaque semaine au cours de yoga. Elle pensait que le yoga effacerait ses soupçons. Hélas ! elle y apprit plutôt de Perla, qui travaille aussi chez Tim Horton, la confirmation que son mari et Flora avait bien fait des galipettes ensemble pendant qu'elle était en voyage. Paraît que Gérard négligeait Flora ces derniers temps. Tandis que le docteur Silver... Ça flattait Flora de coucher avec un médecin. Elle espérait ainsi démontrer à Gérard qu'elle était toujours très désirable... ça valait pas la peine de t'énerver comme tu vois ?

– Euh... j'étais surpris par cette découverte... mais c'est pas ce dont je voulais te parler, je te demandais si tu aimerais avoir un petit chat ?

– Un chat !... Mais tu sais bien que je suis allergique aux chats... rien que de prononcer le mot chat me fait gratter...

– Bon ! si c'est comme ça Lucien Lefebvre va devoir garder ses chats....

– Savais-tu, toi qui apprends toutes les nouvelles à tes cours de yoga, que la chatte de

Lucien Lefebvre, qui vient d'avoir cinq petits chats, est la chatte de Thérèse T ? Elle s'est réfugiée chez lui...

– Ben... Prudentienne, sa voisine, nous a dit, au cours de yoga, qu'elle soupçonnait cette chatte d'appartenir à Thérèse T parce que Lucien Lefebvre l'avait recueillie à peu près dans les jours où le meurtre est sensé avoir eu lieu...

Justin soupira. Peut-être aurait-il mieux fait de mener son enquête dans cette école de yoga où semblaient circuler tous les potins de la ville.

– Est-ce que tu sais aussi qui a assassiné Thérèse T ?

– Non !... pas encore, fit Carolina très calme. Ça, c'est ton boulot !

*

Comme Carolina avait l'habitude de ronfler comme une ancienne locomotive à vapeur, ce qui empêchait Justin Colombier de s'endormir le

soir, il avait pris l'habitude de se coucher tôt afin de pouvoir s'endormir avant qu'elle se mette au lit. Une fois endormi, les ronflements et sifflements de Carolina le faisaient simplement rêver à de longs voyages en train. Comme il n'avait pas souvent quitté la ville, il trouvait agréable de voyager ainsi la nuit sans avoir besoin de réclamer un congé et sans qu'il lui en coûte un sou. Il avait presque traversé de cette façon tout le Canada durant ses vingt ans de mariage.

Carolina, elle, avait toujours été une couche tard et ne pouvait s'endormir avant d'avoir visionné deux ou trois films à la télévision. Ensuite, elle pouvait rêver à des aventures abracadabrantes où s'entremêlaient les images visionnées avec celles de la réalité. Comme Justin lui parlait fréquemment de l'enquête qu'il menait pour découvrir le meurtrier de Thérèse T, Carolina passait ses nuits maintenant à rêver au meurtre de Thérèse T. Elle en voyait le déroulement complet et se disait, toute fière dans son rêve, qu'elle allait tout raconter à Justin le

lendemain et qu'il deviendrait un détective célèbre pour avoir résolu aussi rapidement ce crime. C'était sûrement comme dans son rêve que ça s'était passé ! Nul doute que c'était Thérèse T, elle-même, qui venait lui raconter sa mort. Mais à midi, quand elle s'éveillait, elle ne se rappelait plus rien nettement. Son rêve était devenu un film plein de trous, impossible d'en faire un récit cohérent à Justin. Si seulement un bon jour elle pouvait parvenir à se rappeler son rêve clairement !

– Eh puis ? disait Justin, ce ne serait tout de même qu'un rêve ! Moi j'ai besoin de preuves. Carolina soupirait. Elle était convaincue que le fantôme de Thérèse T venait, la nuit, essayer de lui démontrer comment elle avait été assassinée. Justin ne pratiquait pas le yoga, lui, il ne pouvait pas comprendre ces phénomènes étranges.

Justin considérait les lubies de sa femme avec condescendance. Il avait toujours cru que le yoga rendait les gens dingues. Mais Carolina avait tant insisté pour suivre ces cours qu'il avait laissé passer, pensant qu'elle se rendrait compte,

abandonnerait, et se contenterait de peindre. Il ne s'y connaissait pas non plus en peinture, aussi pouvait-il s'enorgueillir des toiles qu'elle peignait. En plus, il se voulait un homme évolué, qui n'intervient pas dans les décisions de son épouse. Il l'aimait bien, même s'il la trouvait parfois un peu cinglée, disons plutôt : originale.

Justin roulait dans sa voiture personnelle, car c'était son jour de congé, quand il aperçut Bonnenouvelle qui attendait le bus. Pensant qu'il pourrait lui épargner un billet d'autobus, s'il se rendait comme lui au centre commercial, il s'arrêta. Bonnenouvelle monta dans la voiture en expliquant, avec sa volubilité coutumière, qu'il se rendait bien en effet au centre commercial où l'attendait sa petite amie...

– Je dois la rejoindre dans vingt minutes avec l'autobus je serais arrivé en retard ! Je devais sortir avec ma sœur pi son chum est arrivé... ça fait rien. Je vais retrouver ma petite amie... Ma sœur, je la dérange pas, elle non plus me dérange pas. Elle me téléphone à ma fête par exemple... elle m'a téléphoné aussi quand ma mère est morte

pour m'avertir que j'avais pas besoin d'aller au salon funéraire. C'était pas nécessaire, qu'elle a dit, y aurait assez de monde. J'y suis pas allé. À ma fête on va aller au restaurant ensemble.... C'est dans une semaine... elle va payer le repas, qu'elle a dit, parce que c'est ma fête.

– Tu vas avoir quel âge là ?

– Cinquante... parce que là j'ai encore quarante -neuf.

Justin pensa qu'il faudrait peut-être chercher la solution au vieillissement chez les attardés mentaux. Ils ne vieillissent pas. Bonnenouvelle en paraissait à peine trente... .

– J'ai hâte de retrouver ma petite amie. Ah oui ! J'ai une bonne nouvelle ! J'avais un bonus sur ma paye la semaine passée. Le boss m'avait fait travailler un samedi. On travaille pas nous autres le samedi. Ça me faisait rien de travailler un samedi. Ça m'a fait trente-six piastres pour la semaine plutôt que trente ! J'étais content. Ma logeuse m'a dit : « tu vas te mettre riche mon Guy ! » C'est elle qui reçoit le chèque et me

remet l'argent à mesure que j'en ai besoin. C'est vous qui êtes sur l'enquête pour le meurtre de Thérèse T. ? Ma logeuse dit qu'elle est bien contente qu'elle soit morte. Elle voulait même que j'aie la tuer, a me disait tout le temps « tu devrais nous débarrasser de Thérèse T, tu ferais au moins une bonne action dans ta vie et tu serais pas soupçonné toi ». Pensez-vous que je peux commettre un meurtre et pas être soupçonné vous ? Bon ben, on arrive... merci monsieur le détective, comme ça je ferai pas attendre ma petite amie.

De rien mon Guy, et passe une belle journée avec ta dulcinée...

Justin soupçonnait bien qu'il n'y avait pas de petite amie qui attendait Bonnenouvelle. C'était une autre de ses inventions. En faisant ses achats il repassa plusieurs fois devant lui, assis seul comme d'habitude sur un banc. Bonnenouvelle ne le vit pas où fit semblant de ne pas le voir.

– Pauvre Bonnenouvelle ! Est-ce qu'il aurait été capable de commettre un meurtre pour rendre

service à sa logeuse ? se demanda Justin, on sait jamais ce qui se passe dans la tête des êtres comme lui.

*

Justin, s'étant acquitté des commissions que lui avait réclamées Carolina, s'assit pour boire un café au comptoir du petit buffet du Centre commercial. Il passa l'heure qui suivit à observer les passants... lequel, ou laquelle parmi eux aurait pu commettre un meurtre ? Il habitait une petite ville, ça aurait dû être facile de trouver le coupable, vu que tout le monde s'épiait. Mais voulait-il vraiment le trouver ? S'il allait s'agir d'un ami ? Comment pourrait-il arrêter un ami ? Surtout pour le meurtre de Thérèse T que tout le monde rêvait d'assassiner. Il souhaitait presque ne pas trouver le coupable. Dans la police, se disait-il, la plupart des crimes ne sont jamais élucidés. On ferme le dossier. Pourquoi pas celui-là ? Mais c'était sa première enquête, s'il voulait

conserver son titre de détective mieux valait trouver un coupable. Il pourrait toujours prétendre qu'il s'agissait d'un règlement de compte... les motards passaient parfois par la ville, l'un d'eux aurait pu commettre ce meurtre. Chacun sait que les policiers sont toujours incapables, dans ces cas, de trouver des preuves suffisantes. Ouais... mais Thérèse T ne se livrait tout de même pas au commerce de la drogue. Ces gars- là ne tuent pas pour rien, même s'ils tuent pour un rien. Pas facile la vie de détective. Colombo aurait trouvé tout de suite. Mais il est arrangé avec le gars des vues, comme on dit. Dans la réalité... mais voilà Gérard !

– Je te paie un café Gérard ? Je suis pas en devoir aujourd'hui...

Gérard s'assit à côté de Justin après avoir réussi à hisser son pied bot sur la marche où étaient visés les bancs. – J'en prendrai bien un, puisque c'est toi qui paies, fit-il. La serveuse s'approchait déjà.

– Un café pour mon ami ! fit Justin

– C’est pas parce que j’accepte ton invitation que je suis ton ami, répondit Gérard. Tu me vois ami avec un policier ? Un policier, qu’est-ce que je dis ? Un détective, reprit-il, railleur. Ça avance l’enquête ? Ma tante doit se retourner plusieurs fois dans sa tombe. Elle aimait pas ça les longueurs. Moi j’ai hâte d’avoir mon héritage, je ne peux rien toucher paraît avant qu’on trouve le meurtrier. Au cas où ce serait moi, je suppose... J’ai été obligé d’emprunter pour acheter mon auto.

– Je suis en congé, fit Justin , quand je suis en congé je suis en congé. Je fais pas d’enquête aujourd’hui.

– C’est bien dommage, dit Gérard, j’avais justement un petit tuyau pour toi...

– Vraiment ? fit Justin, je peux toujours faire une heure supplémentaire, si t’es sérieux.

– C’est à propos de Flora...

– Flora ?

– Ouais, Flora... ben, le jour du meurtre, elle travaillait pas ! C’est Perla qui me l’a appris.

C'est une chose certaine, parce qu'elle l'a remplacée. Flora disait avoir une bonne action à faire ce jour-là. Est-ce que c'était pas une bonne action pour elle de tuer ma tante, qui voulait pas que je me marie avec elle ?

Justin remit brutalement sur le comptoir la tasse qu'il s'apprêtait à boire.

– Je sais que tu veux te débarrasser de Flora, mais j'trouve que là tu y vas un peu fort, insinuer que Flora... Elle a bien le droit de prendre un congé de temps en temps. Si toutes les serveuses qui prenaient une journée de congé allaient commettre un meurtre... tu charries.

– Alors pourquoi qu'elle a pas voulu me dire la raison de ce congé ? C'était pas pour sortir avec moi je serais au courant il me semble. Et Perla m'a dit qu'elle était pas chez elle. Elle l'avait appelée parce qu'il y avait affluence et que le patron voulait qu'elle rentre, quitte à la payer temps double...

Justin se doutait bien de l'endroit où se trouvait Flora. Il pensa d'abord n'en rien dire à

Gérard. Elle était sûrement avec Zaindon, ça coïncidait avec l'absence de la femme du médecin.

– Mon intuition me dit, mon Gérard, que Flora n'est pour rien dans le meurtre de ta tante. Je comprends que tu veuilles te débarrasser d'elle, mais crois-moi, il y a des façons moins drastiques. Flora était sûrement occupée à quelque chose de plus agréable, que tu découvriras.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? Elle me tromperait peut-être ? Ah ! ça par exemple, la petite putain ! Si elle m'a fait ça elle va en manger toute une !

– Oublie pas que tu parles à un policier... pi, tu veux plus te marier avec ! Si elle t'a trompé, voilà ton excuse !

– Bien sûr que je veux pas me marier avec elle... mais c'est mon affaire à moi... pas à elle... qu'est-ce que je vais avoir l'air moi si c'est elle qui me lâche ?

– D'un beau cave !... et c'est très bien. Peut-

être qu'elle trouvait que tu la négligeais, qu'elle se doutait de tes intentions, alors elle a pris les devants.

Gérard restait silencieux. Il paraissait estomaqué que Flora puisse oser le tromper. C'était un dur coup à son orgueil d'hominien. Il n'avait pas l'air de considérer que son pied-bot était une fameuse ombre à l'image du Don Juan qu'il croyait projeter.

– Bon bien ! fit Justin, je dois aller prendre Carolina à son cours de yoga...

*

Justin passa ensuite prendre Carolina. Elle l'attendait depuis une dizaine de minutes à la porte du local des cours de yoga.

– T'es en retard ! fit-elle

– Excuse-moi, je prenais un café avec Gérard...

– Même tes jours de congé ?

– Fais pas ta drôle... laisse cette plaisanterie aux autres ! Tu sais pas ce que Gérard essayait de me faire coller ? que Flora aurait tué sa tante... faut tu pas qu'il veuille s'en débarrasser... Quand j'ai insinué que c'était pas une meurtrière mais une infidèle, ça l'a assommé raide ! Difficile à comprendre cet homme-là.

– Pas tant que ça... ils sont comme ça ce genre d'hommes, ils ne veulent plus d'une femme, mais ils veulent pas que les autres hommes la leur prennent non plus. Flora tuer sa tante ? ridicule !

– Coudons, m'as-tu dit que tu connaissais une dénommée Prudentienne ? C'est une nouvelle arrivée en ville, elle demeure à côté de Lucien Lefebvre, tu sais le peintre que j'ai rencontré, l'homme qui a le chat de Thérèse T. T'as l'air de connaître tout le monde... elle m'a glissé un mot quand je suis sorti de chez Lucien Lefebvre, c'était écrit... c'est moi qui... Lucien Lefebvre m'a dit que c'était une alcoolique... je sais pas si elle était saoule... ou qu'est-ce qu'elle voulait dire...

– Elle peut pas avoir eu le temps de vouloir tuer Thérèse T, fit Carolina, elle venait juste d'arriver quand le meurtre a eu lieu. À moins qu'elle ait pas la moindre patience...

– C'est ce que je me disais... je vais passer la voir demain... voir si elle divague...

– Elle t'a peut-être simplement trouvé de son goût et veut te revoir... tu connais pas les femmes... je t'assure qu'il y en a un tas qui sont pas gênées pour voler le mari des autres...

– Tu vas pas te mettre à être jalouse ?

– Non, mais je suis prudente avec les Prudentienne... je plaisante.

– Ça bien été à ton cours ? Pas trop étourdie de te tenir sur la tête ?

– Moque-toi pas de moi ! On se tient pas sur la tête tout le temps. On médite... tu devrais méditer toi aussi de temps en temps. Si seulement je pouvais me rappeler mon rêve...

– Oublie ton rêve ! C'est pas avec des rêves qu'on résout les meurtres...

*

Dès le lendemain Justin décida d'aller interroger Prudentienne. En arrivant devant l'édifice à logements, il vit que Lucien Lefebvre était assis sur son balcon. Il observait les jeux de ses chatons qui se chevauchaient les uns les autres en se mordillant la queue tour à tour, pendant que leur mère, la chatte de Thérèse T, s'étirait à l'ombre sous la chaise.

– Vous venez chercher un chaton ? lui demanda Lucien dès qu'il l'aperçut.

– Non, fit Justin, j'aurais bien aimé, mais j'avais oublié que ma femme est allergique aux chats... je viens voir votre voisine.

– Je l'ai pas vue ce matin, elle est peut-être sortie. D'habitude elle est sur son balcon quand il fait un beau soleil comme aujourd'hui.

– Elle devrait être là, je lui ai téléphoné avant mon départ pour prendre rendez-vous.

Justin sonna à la porte de Prudentienne et attendit. Au bout de quelques minutes, la porte s'ouvrit et il entra. Prudentienne était en robe de chambre et l'appartement était dans un désordre indescriptible. La vaisselle semblait ne pas avoir été lavée depuis plusieurs jours, des journaux traînaient un peu partout et des bouteilles vides encombraient la table. Le téléviseur était allumé et les images y défilaient sans aucun son.

– Si vous voulez vous asseoir, fit-elle, en dégageant un fauteuil des journaux qui l'encombraient.

– J'ai lu votre message, fit Justin, mais j'ai peine à croire que vous auriez pu tuer Thérèse T, vous venez d'arriver en ville, vous ne deviez pas la connaître beaucoup.

– Justement... je ne pouvais pas savoir...

– Savoir ?

– Bien, j'ignorais son comportement. Quand je l'ai rencontrée à l'épicerie et qu'elle m'a adressé la parole, comme c'était la première personne qui me saluait depuis mon arrivée, j'ai sympathisé

avec elle... sans connaître dans quoi je m'embarquais. Par la suite, j'ai compris, mais trop tard....

– Vous ne l'avez quand même pas tuée ?

– Qu'est ce que vous avez pensé ? Je suis pas une criminelle ! Non, je voulais juste vous dire que si vous trouvez mes empreintes dans sa maison, c'est que j'y suis allée pour mettre les choses au point avec elle... et ... et...

– Et ?

– Bien... elle était morte. C'est moi qui l'ai découverte la première...

– Et vous n'avez pas appelé la police ?

– J'ai eu peur d'être soupçonnée. Je suis ressortie en douce, n'osant pas avertir personne de peur d'être accusée. Depuis ce temps que ça me chicote, j'ai peur d'avoir laissé des empreintes. Alors j'ai pensé que j'étais mieux, en fin de compte, de parler. C'est ce je voulais dire sur le message que j'ai pas terminé, préférant vous expliquer en personne. Vous allez pas croire, n'est-ce pas, que j'aurais pu faire une

chose pareille ? Je voulais juste qu'elle arrête de... et Prudentienne se remplit un verre qu'elle avala d'un coup.

– Vous en voulez ?

– Non, merci, jamais en devoir. Eh bien... et vous avez rien remarqué d'anormal, à part le cadavre bien entendu ?

– J'étais trop énervée pour voir quoi que ce soit. C'était la première fois que je me trouvais devant une situation semblable. Vous pouvez pas imaginer la panique qui vous prend. Personne me connaît à part le voisin et encore... Comment j'aurais pu expliquer ma présence chez elle, quand personne était au courant de ma rencontre avec elle. J'ai eu la frousse de ma vie. Ça me fait du bien de vous le dire... vous me soupçonnez pas j'espère ? J'ai eu si peur. Déjà, que mon mari est disparu depuis six mois. J'ai déménagé ici parce que ça coûtait moins cher pour vivre qu'à Montréal. Les gens de Montréal ont pas idée de ce que les loyers sont nombreux et pas chers ici ! Comme on a pas trouvé de traces de mon mari

encore, on aurait pu croire que je l'ai tué aussi... Enfin l'imagination des gens quand ça commence à divaguer... Tout ça pour dire que j'ai eu peur !

– Bon, bien vous voilà soulagée... restez quand même à ma disposition, si vous vous rappelez quelque chose qui pourrait aider l'enquête appelez-moi. Et vous savez, il y a un mouvement Soleil dans la ville... peut-être que ça pourrait vous venir en aide... vous semblez avoir besoin d'aide...

– Ah vous pensez que je suis alcoolique ? Pas du tout, je bois un peu comme ça depuis que mon mari est disparu... mais je sais me contrôler.

– Bon, alors, au revoir madame ! Vous pourriez peut-être adopter un petit chat de votre voisin ? Ça tient compagnie quand on vit seule.

*

Justin sortit et descendit l'escalier après avoir salué de la main le voisin, toujours occupé à

surveiller la progéniture de la chatte de Thérèse T.

– Quelle affaire ! se prit-il à penser en montant dans son auto. Pauvre femme ! Mais je comprends aussi le mari d'être parti... c'est pas drôle de vivre avec une femme alcoolique... la maison tout à l'envers... j'aime encore mieux que Carolina soit férue de yoga.

*

En arrivant chez lui, Justin vit que Carolina n'était pas encore rentrée, Il prit une bière au réfrigérateur, un verre dans l'armoire, et alla s'asseoir à la place qu'il affectionnait, sous l'érable de sa cour. L'arbre était énorme, son feuillage servait de parasol. Carolina y avait installé une table où ils aimaient tous les deux piqueniquer de temps en temps. Justin s'assit sur l'une des chaises et déposa sa bouteille de bière sur la table après avoir rempli son verre.

Carolina détestait le voir boire à même la

bouteille. Aussi avait-il pris l'habitude, même lorsqu'elle n'était pas là, de boire sa bière dans un verre. Carolina ne pouvait pas supporter la vue d'une bouteille de bière. Elle trouvait que la bière faisait vulgaire. Par contre, elle aimait bien le vin. Le vin faisait plus civilisé, disait-elle, à condition bien sûr qu'on n'en abuse pas. Un bon vin et un bon repas, cela plaisait à Carolina, qui se plaignait ensuite de son embonpoint. Mais Justin préférait la bière et pour ne pas déplaire à Carolina, il la buvait dans un verre. Ce n'était pas à dédaigner la caresse de la mousse de bière sur les lèvres avant de goûter le liquide doré, se disait-il, alors qu'à même le goulot de la bouteille on perdait ce préliminaire agréable. Aussi il dégustait tranquillement sa bière en observant l'écureuil qui s'était introduit dans la mangeoire à oiseaux et était en train d'en chiper toutes les graines.

– Sacré petit voleur ! fit Justin, il va falloir que je fixe cette mangeoire autrement. Mais rapidement, l'affaire de Thérèse T. monopolisa ses pensées. Comment allait-il résoudre ce

crime ? Il avait eu le résultat de l'autopsie. Le corps portait des éraflures... des ecchymoses... Qui l'avait assassinée ? Lucien Lefebvre ? peu probable. Bien sûr c'est lui qui avait le chat, mais il semblait que sa version tenait : le chat s'était réfugié chez lui. Le meurtrier n'aurait sûrement pas gardé le chat de sa victime. Donc il pouvait l'éliminer. Flora ? Malgré qu'elle aurait pu à un certain moment désirer la mort de Thérèse T, qui faisait obstacle à ses amours avec Gérard, il ne croyait pas qu'elle l'ait tuée. Elle avait un alibi étant, plus que probablement, à ce moment-là avec le médecin légiste qui se distrait avec elle pendant l'absence de sa femme. Mais où était la femme du médecin légiste elle ? Justin demeura un moment songeur... et si c'était elle ? Est-ce que Thérèse T ne l'avait pas conduite au bord de la dépression nerveuse ? Ce pour quoi son mari l'avait envoyée en voyage pour se reposer. Mais était-elle vraiment partie ? Il allait se renseigner auprès de Carolina qui savait tout. Où la femme de Zaindon était-elle allée ? Peut-être juste dans la ville d'à côté, d'où il lui aurait été facile de

revenir pour assassiner celle qui la rendait malade ? Tiens, il n'avait pas pensé à cette piste...

Bonnenouvelle ?... Non, il n'avait pas de raison personnelle. Même s'il n'était pas très futé, Justin ne croyait pas qu'il aurait pris la remarque de sa logeuse pour une incitation à commettre ce meurtre. Sardo ? hum... difficile de savoir avec cet homme renfermé... tout de même... Perla ? elle n'avait aucun motif, Thérèse T ignorait même son existence. Gérard ? Il l'avait éliminé de ses suspects. Ç'aurait été trop évident, tuer la femme dont il hériterait, il n'était pas si stupide. Carolina ? Allons donc ! il n'allait tout de même pas se mettre à soupçonner sa propre femme ! Elle qui faisait sa méditation quotidienne et qui n'éprouvait jamais de hargne envers personne. Effaçons rapidement ! et affirmons tout de suite que cette pensée n'a jamais effleuré le cerveau de Justin ! D'ailleurs elle arrivait. Il l'entendait déjà traverser le salon, puis la cuisine, ouvrir la porte arrière et dire :

– Te voilà déjà arrivé ? Je range mes provisions et je viens m'asseoir avec toi...

*

Au bout d'une dizaine de minutes, Carolina ressortit de la maison et vint s'asseoir à côté de Justin. Elle enleva ses souliers et s'exclama :

– Ouf ! tu sais pas qui j'ai rencontré ?... OYE OYE !...

– OYE OYE ? on le voit plus dans la rue depuis un bout de temps... je me demandais s'il n'était pas mort...

– Je déteste le rencontrer quand t'es pas avec moi... il m'a défilé toute une série de oye OYE oye OYE OYE oye, ça avait l'air important, j'opinai de la tête pour faire semblant que je saisisais ce qu'il disait, mais j'ai rien compris... je pense qu'il a compris que j'avais pas compris, il a levé les mains en l'air et est reparti... je sais pas comment tu fais toi pour traduire son baragouin de oye oye, t'es sûrement le seul à le comprendre ! C'est pas drôle d'être paralysé et d'être plus capable de s'exprimer...

– Sans doute que je suis trilingue ! je comprends le français, l’anglais et le oye oye... Il y a quand même des intonations différentes dans ses oye oye... avec les gestes qu’il fait en même temps, je finis par le comprendre...

– Sa voiturette était pleine de canette vides... un homme de son âge s’amuser à ramasser les canettes vides à la grandeur de la ville, pour cinq sous la canette, tu penses pas que ça fait un peu bizarre... ?

– C’est son seul exercice je suppose... ça le fait marcher... c’est une folie comme une autre... Il a peut-être été malade, me semble que ça fait un bout de temps que je l’ai pas rencontré, pas depuis que je m’occupe de l’enquête en tout cas...

– Tu vas pas le mettre sur ta liste de suspects ?

– Penses-tu ! avec son bras paralysé il pourrait même pas tuer une mouche...

Carolina remet ses souliers, aperçut l’écureuil dans la mangeoire à oiseaux et dit :

– Ah ! me semblait aussi que les graines disparaissaient vite ! T’as vu le voleur ?

– Je l’observe depuis que je suis arrivé, fit Justin, mais pour le moment j’ai pas le temps de m’occuper des voleurs, je m’occupe des assassins...

– Je rentre me chercher un verre de vin... avec de la glace, fit Carolina, paraît que c’est à la mode cette année sur les terrasses à Montréal, le vin avec de la glace... évidemment ça doit se vendre plus cher que la bière...

– Sûrement... emporte moi donc une autre bière en même temps s’il te plaît...

*

Carolina s’assit près de Justin. Tout en dégustant son vin glacé elle continuait d’observer l’écureuil...

– Faudra trouver un moyen, dit-elle, d’empêcher ce petit sacripant de voler les graines d’oiseaux...

Justin n’écoutait pas, plongé dans ses pensées

où au moins une vingtaine d'assassins potentiels lui décrivaient la façon dont ils avaient assassiné Thérèse T...

– Est-ce que tu saurais... fit-il, suspendant un moment le fil de son enquête silencieuse, est-ce que tu saurais Carolina où la femme du médecin légiste est allée en voyage ?

– Pas très loin... seulement chez sa sœur dans la ville voisine, dans son état elle ne pouvait pas aller très loin, son mari aurait été inquiet... il paraît même qu'elle serait revenue ici une journée... Perla m'a dit être certaine de l'avoir aperçue. Elle a dû faire que passer avec sa sœur. Sa sœur est agent d'assurance et a des clients dans la ville, sans doute qu'elle voulait pas laisser Monique seul vu sa dépression...

– Elle s'appelle Monique ?

– Elle a un nom comme tout le monde !... ce petit mauzusse d'écureuil, quand on dit, il a réussi à grimper jusque-là...

La femme du médecin légiste était repassée en ville... ? Justin se dit que ces renseignements lui

fournissaient une suspecte de plus... mais comment allait-il faire pour l'interroger celle-là ?... hum... peut-être que Carolina...

– Dis donc Carolina, ta Monique, elle va toujours au cours de yoga avec toi ?

– Oui, elle a recommencé ses cours la semaine passée... elle va un peu mieux on dirait...

– Tu pourrais pas me rendre un petit service... essayer de savoir quel jour exactement elle est repassée ici avec sa sœur ?

– Tu vas pas te mettre à soupçonner Monique ? malgré que Thérèse T était en train de la rendre folle elle l'aurait pas tuée quand même !

– Comme détective je fais pas de passe-droit... je dois soupçonner tout le monde...

– Même moi alors ? fit Carolina, taquine.

– Pourquoi pas ! répondit Justin sur le même ton taquin, tu pourrais l'avoir tuée pour me permettre d'être promu détective ! Ils éclatèrent de rire tous les deux. Puis, Justin se rembrunit, après tout... allons donc ! il n'allait pas se mettre

à soupçonner vraiment Carolina !

– Je crois avoir trouvé la solution, fit-il.

– Vraiment ! fit Carolina étonnée, tu sais qui est le meurtrier ?

– Non, pour l'écureuil... je vais suspendre la mangeoire à une corde...

– Je vais essayer de savoir pour Monique, dit Carolina. Si elle vient au cours demain...

– Surtout que c'est l'air de rien... ne va pas lui laisser croire que je la soupçonne.

– Tu penses... je suis la femme de qui ?

*

Dès le lendemain Carolina se révéla bien être la femme du détective Justin Colombier. Elle avait su questionner si finement Monique, que celle-ci lui avait révélé le jour exact où elle était repassée dans la ville, et même le motif ! C'était bien le jour où Thérèse T avait été assassinée.

Mais elle n'était pas venue assassiner Thérèse T. Elle était venue surveiller les allées et venues de Zaindon. Car Thérèse T. n'était pas la seule responsable de sa dépression, elle soupçonnait son mari d'avoir une liaison avec Flora, tant il allait souvent chez Tim Horton.

Pour s'assurer qu'elle n'était pas victime de son imagination, sa sœur lui avait proposé de venir en catimini épier son mari. Elle n'avait rien découvert à ce moment. La secrétaire du médecin, de connivence avec lui sans doute, l'avait assurée qu'il était bien de garde à l'hôpital voisin, comme il le prétendait, elle l'avait crue et était repartie heureuse, jusqu'à son retour où Perla avait éventé la mèche...

– Quelle histoire ! fit Justin, le médecin et cette Flora ! oubliant qu'il trouvait lui-même Flora fort aguichante... bien qu'il n'aurait jamais trompé Carolina pour autant... sûrement pas... peu probable... pas question de perdre sa réputation... tout finit par se savoir... paquet de complications...

– Un paquet de complications ! ajouta-t-il tout haut.

*

Perla elle avait vite compris, aux agissements de Flora, que celle-ci entretenait une liaison avec le médecin légiste.

– Comment peux-tu t'intéresser à deux hommes à la fois ? lui avait-elle demandé, tu veux te marier avec Gérard et tu commences déjà à le tromper avec son médecin, le sais-tu que Gérard a pris un rendez-vous avec le docteur Silver pour son mal de dos ?

– Je savais pas que Gérard avait des problèmes avec son dos, j'aurais plutôt cru que c'aurait été avec son pied...

– Peut-être bien qu'il se doute de quelque chose et veut voir le docteur pour tirer la situation au clair, dit Perla.

– Bah ! fit Flora, c'est même pas sérieux,

Zaindon est marié ! pi, je lui appartiens pas à Gérard... pas encore. S'il l'apprend ça le rendra peut-être un petit peu jaloux, faudrait qu'il se décide à m'épouser un jour, ça fait des années que j'attends.

– Me semble que tu prends pas le bon moyen pour ça ! lui dit Perla.

– Merde ! avait ajouté Flora, c'est pas de tes oignons !

Perla n'avait plus rien ajouté, c'est vrai que ça ne la regardait pas... et puis, si, ça la regardait ! Elle ne trouvait pas Gérard mal du tout, malgré son pied bot. Il avait du charme ce gars-là, surtout depuis qu'il venait d'hériter ! et puis, elle était blanche elle... elle lui ferait une bien meilleure femme que Flora, qui commençait déjà à le tromper. Elle était fidèle, elle. Aussi, en voyant entrer le médecin légiste avec un œil amoché elle se réjouit. Sans doute que maintenant Gérard était vraiment au courant. Son affaire à elle augurait bien. Flora allait bientôt voir si ses infidélités n'étaient pas de ses oignons. En

attendant, elle allait donner sa démission chez Tim Horton et s'en aller travailler chez Dunkin Donut, comme ça, ce serait plus facile pour Gérard de faire la transition du noir au blanc...

*

En effet, après sa conversation avec Justin, Gérard, avait pris rendez-vous avec le docteur Silver, prétextant un mal de dos. Une fois dans le bureau du docteur, plutôt que de lui parler de son dos, il avait rapidement passé aux accusations. Le docteur eut beau mentir, protester de son innocence, il écopa de la prescription de Gérard, que le gouvernement défraya. La carte-santé de Gérard ayant été *clicliquée* à son arrivée.

Le docteur fit croire à sa secrétaire que, s'étant penché pour ramasser un crayon, Gérard était rentré à ce moment et la poignée de la porte lui était arrivée en plein dans l'œil. Elle devait confirmer ça à sa femme surtout !

Gérard ayant réglé son compte au docteur s'en

alla ensuite chez Tim Horton. Il avait maintenant beau jeu de rompre avec Flora. Vraiment, se dit-il, ma tante veille sur moi. Flora eut beau protester Gérard se montra inflexible, plus question de mariage avec elle ! Elle n'avait qu'à se comporter comme il faut ! Si elle préférait quelqu'un de sa race ben, il comprenait. C'était quand même un coup dur ! Mais mieux valait qu'il découvre tout de suite quelle sorte de femme il avait failli épouser ! Sa tante avait raison de le mettre en garde. Après lui avoir débité ce discours ridicule d'un trait, il prit un air pathétique et franchit la porte du restaurant, laissant Flora estomaquée. Une fois à l'extérieur il soupira de soulagement et se dirigea tout droit chez Dunkin Donut où Perla cherchait, en s'épiait dans le miroir derrière son comptoir, laquelle expression donnée à son visage pour réussir à aguicher Gérard

*

Quand, une semaine plus tard, Justin apprit de Carolina que Perla, qui lorgnait l'amoureux de Flora, avait finalement réussi à se l'attacher, il se dit qu'il devait maintenant la soupçonner elle aussi. Perla pouvait avoir assassiné Thérèse T pour une tout autre raison que ses autres suspects. Non pas, comme eux, parce que Thérèse T les harcelait chaque jour avec d'incessants appels téléphoniques pour les faire suivre, à la minute près, l'itinéraire tortueux qu'empruntait sa maladie. Maladie qu'elle chérissait comme un précieux petit animal domestique, dont elle s'efforçait de leur décrire minutieusement les plus écœurantes prouesses. Et ne pouvant concevoir un seul instant que tous ces détails répugnants pouvaient empoisonner la vie des gens, elle imaginait tout appel bloqué comme une simple défectuosité de son propre téléphone et s'empressait de contourner l'obstacle en allant aussitôt rappeler dans une cabine téléphonique. Personne, non personne, ne pouvait échapper au bulletin météorologique journalier des malaises de Thérèse T ! Mais Perla, elle, aurait pu

l'assassiner simplement afin que Gérard hérite de sa fortune. Peut-être connaissait-elle la clause du testament, qui était pour elle l'assurance qu'il ne pouvait pas épouser Flora. Qui sait si elle n'était pas apparentée au notaire qui avait fait le testament ?

Carolina trouvait que Justin fabulait, d'abord Perla ne pouvait pas être parente avec le notaire, elle s'appelait Perla Copernic ! Connaissait-il beaucoup de Copernic dans les environs ? Et on ne tue pas aussi facilement. Perla était assez jolie pour – avec son seul charme – réussir à détourner Gérard de Flora qu'il traînait assez lâchement depuis plusieurs années. Mais Justin, en bon détective, se devait de voir des coupables partout... Thérèse T ayant rendu quasiment tout le monde fou avec ces incessants appels, dans la ville les trois quarts des abonnés de Bell devenaient des suspects !

Mais cette enquête, il n'allait tout de même pas la traîner sur quatre cents pages ! Il se devait de trouver le coupable et rapidement. Pour ne pas indisposer le lecteur... et lui-même ! Parlez-moi

pas de ces livres qui s'étirent et s'étirent comme un vieux chat qui n'arrive pas à décider s'il doit se lever pour sortir ou bien se rendormir sur place. Justin était bien décidé à donner sa démission comme détective s'il ne trouvait pas l'assassin au chapitre suivant.

N'ayant pas encore perdu ses habitudes de policier, il se rendit chez Tim Horton pour boire un café... et du même coup voir si Flora était très affectée par sa séparation d'avec Gérard et son héritage. Il éprouvait de la sympathie pour elle et regrettait d'avoir, par ses allusions à Gérard, provoqué cette rupture. Il la trouva en grande conversation avec le nouveau policier noir que venait d'engager le maire. Il lui sembla que Flora se consolait assez vite de sa déception amoureuse. Le nouveau policier, Jack, paraissait empressé de l'aider à oublier il ne savait pas trop quoi car il venait d'arriver dans la ville. Éloquent sans doute, comme tout jeune célibataire à l'affût de la femme idéale qu'il épousera, qui lui donnera deux ou trois enfants, pour se retrouver dix ans plus tard avec une pension idéale à

verser...

Pauvre Jack ! soupira Justin, la vie n'est plus pour les hommes ce qu'elle était au temps de Carolina. Les femmes de sa génération ne changeaient pas d'homme comme de robes. Il savourait tranquillement son café tout en regardant les passants par la fenêtre dont Sardo devait avoir négligé de laver les vitres, car elles étaient très sales. Il vit passer Bonnouvelle qui s'en allait prendre l'autobus et le salua de la main. Quelle nouvelle abracadabrante aurait-il eu à lui raconter ce matin s'il l'avait croisé en sortant ? Il aperçut Oye Oye qui, du dehors, lui faisait de grands signes désespérés de la main... il sortit le rejoindre.

– Dites donc ! il y a longtemps qu'on ne vous a pas vu dans les parages... étiez-vous malade ? Puis, jetant un regard dans son chariot :

– Vous voilà avec une bonne récolte de canettes ce matin !

Mais à l'agitation des mains de Oye Oye, Justin comprit que ce dernier était préoccupé par

un sujet plus sérieux que ses habituels discours sur le nombre de canettes vides recueillies et les quelques dollars qu'elles lui rapporteraient.

Flora, qui voyait de son comptoir les deux hommes s'agiter au-dehors, dit à Jack :

– Je me demande ce que Oye Oye essaie d'expliquer à Justin... ce doit être bougrement intéressant, car Justin a l'air de l'écouter complètement fasciné. Je sais pas comment il fait pour le comprendre, ajouta-t-elle, moi je fais semblant de l'écouter et je lui sers un café. J'ai jamais su si c'est ce qu'il me demande, en tout cas il le boit...

*

Justin Colombier quitta Oye Oye, heureux et soulagé. Enfin il possédait la clé du mystère ! Il n'allait pas devoir démissionner. Il resterait détective. Il venait de découvrir qu'un détective comme lui ne découvre rien. Que c'est l'assassin qui se révèle à lui quand vient l'heure. Ou la

victime qui se dévoile être son propre assassin comme dans le cas de Thérèse T. Il se dirigea promptement chez lui pour annoncer la nouvelle à Carolina, qui était en train d'essayer d'immortaliser sur la toile le larcin de l'écureuil

– Carolina fit-il, j'ai trouvé...

– La corde pour la mangeoire des oiseaux ? demanda innocemment Carolina.

– Non ! fit-il, irrité qu'elle puisse le voir si énervé pour une corde, j'ai trouvé l'assassin de Thérèse T et tu devineras jamais qui sait ?

Carolina déposa prestement son pinceau et ses yeux se transformèrent en deux points d'interrogation :

– C'est qui ? fit-elle.

– Je te le donne en mille : Thérèse T, elle-même !

*

Carolina, bouche bée, écoutait Justin lui raconter ce que Oye Oye lui avait expliqué dans son langage gestuel et vaguement sonore, qu'il était le seul, lui, Justin, capable d'interpréter. Le matin du décès de Thérèse T, Oye Oye déambulait comme d'habitude dans la rue déserte à la recherche des canettes abandonnées un peu partout par des citoyens peu soucieux de la propreté de l'environnement. Il passait devant la fenêtre de Thérèse T quand il aperçut celle-ci en train de grimper à un escabeau, sans doute pour changer l'ampoule de son plafonnier. Car de la main, qui ne tenait pas le téléphone contre son oreille, elle tenait une ampoule. Soudain, elle plaça l'ampoule sous son menton pour libérer sa main afin de composer un numéro, lui sembla-t-il. C'est là qu'elle dégringola de l'escabeau à cause de l'ampoule sous son menton, et roula sur le sol. À demi inconsciente, elle s'empêtrait dans le long fil du téléphone qui s'enroula autour d'elle jusqu'à son cou... de sorte qu'en tentant de se relever, dans son inconscience, elle s'étrangla avec !

Oye Oye avait essayé en vain d'appeler du secours. Dans ses efforts pour attirer l'attention il fit un infarctus et se retrouva à l'hôpital, d'où il n'était ressorti que depuis peu. Il avait essayé en vain pendant son séjour à l'hôpital d'expliquer ce qu'il avait vu, mais personne ne comprenait son langage. Il avait parlé à Carolina il y avait quelques jours, lui demandant de dire à son mari de le contacter, mais il croyait qu'elle ne l'avait pas compris elle non plus... ce qui était exact.

– Eh ben ! fit Carolina, peut-être que son téléphone lui-même en avait assez d'elle ! Au fond, c'est lui l'assassin...

– Exact ! fit Justin.

– Mais l'ampoule ? fit Carolina.

– La maudite ampoule, elle avait roulé sous le divan... affaire réglée... ça m'aurait vraiment déplu d'avoir à arrêter un honnête citoyen !

– Dire que, si... elle avait eu un téléphone sans fil ! fit Carolina.

– Ou mieux, un téléphone intelligent... répliqua Justin.

– Ça t’inquiète pas, toi, Justin, tous ces nouveaux appareils et produits qui deviennent intelligents... même mon détergent !

Mais Justin était déjà dans la cuisine à farfouiller dans le réfrigérateur à la recherche d’une bière pour célébrer la fin de son enquête...

*

Depuis, la vie est redevenue paisible à Sainte-Bellanie. De nouveau il ne s’y passe rien, rien en tout cas qui puisse obliger Justin Colombier d’abandonner prestement sa tasse de café à moitié vide sur le comptoir du Tim Horton. Thérèse T n’étant plus, les braves gens, car ils sont braves pour avoir supporté sans vraiment l’assassiner durant des années ses appels exaspérants, peu à peu lui trouvèrent des excuses. À la longue ils finirent même par se reprocher d’avoir parfois laissé en vain retentir la sonnerie de leur téléphone. Mais il suffirait sans doute que Thérèse T réapparaisse pour qu’ils retrouvent leur

ancienne exaspération.

Pour le reste :

Flora a épousé Jack avec lequel elle a eu des jumeaux. Pour le moment elle ne songe pas encore au divorce.

Perla demeure avec Gérard et a recommencé à travailler chez Tim Horton, parce que le Dunkin Donut est fermé. Gérard fait maintenant ses mots croisés en surveillant Perla du coin de l'œil. Chat échaudé craint l'eau froide.

Le docteur Silver s'est rangé... à moins que... sa secrétaire ???

Bonnenouvelle continue de s'inventer des aventures imaginaires, qui rendent sa vie passionnante.

Sardo lave toujours les vitres. Mais comme de plus en plus de commerces ferment leurs portes, ses heures de travail sont réduites. Dommage, car il venait de s'équiper d'une bicyclette à trois roues, munie d'une petite remorque servant à transporter son matériel.

Oye Oye vit toujours et continue de nettoyer la ville de ses canettes vides.

Carolina suit encore ses cours de Yoga et y a même entraîné Justin dont le métier de détective, vu le peu de crime commis dans la ville, lui laisse amplement du temps pour développer sa spiritualité...

Lucien Lefebvre, après avoir réussi à placer chacun de ses petits chats chez des amoureux des chats, a fait opérer la chatte de Thérèse T afin de n'avoir plus à se morfondre sur le destin de sa progéniture.

Prudentienne a rejoint le mouvement Soleil et il semble qu'elle ne boit plus que du café, mais en quantité !

Et les horribles boîtes à fleurs ont été enlevées de la rue principale par le nouveau maire de la ville. Mais comme elles avaient coûté un prix exorbitant, gêné de les reléguer au dépotoir, le nouveau maire les a disséminées ici et là dans les coins reculés de la ville. Comme la ville n'est pas très grande, on risque de se cogner le nez sur leur

laideur dès qu'on s'aventure plus loin que le regard porte... Aussi, si vous aviez l'intention de venir y faire un tour... attendez donc encore un moment ! le temps qu'on trouve le moyen de désintégrer le plastique...

